

Place aux livres

Numéro 37, printemps 1994

Des lieux chargés d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

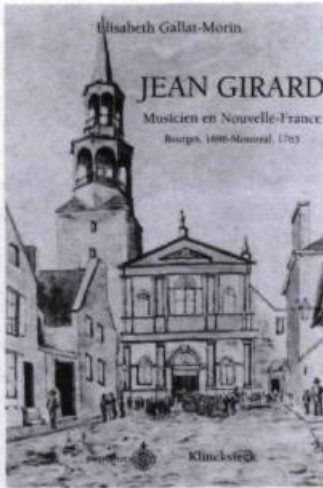
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1994). Compte rendu de [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (37), 74–76.



Élisabeth Gallat-Morin. *Jean Girard, musicien en Nouvelle-France*. Sillery: Éditions du Septentrion, 1993, 349 p.

En 1978, la musicologue montréalaise Élisabeth Gallat-Morin découvre un véritable trésor dans les archives de la Fondation Lionel-Groulx à Montréal: un manuscrit de 540 pages de musique d'orgue française de l'époque de Louis XIV, le plus important jamais retrouvé! Elle le fait publier, et pousse jusqu'au doctorat ses recherches sur le contenu musical de ce *Livre d'orgue de Montréal*.

Ce manuscrit ayant été introduit en Nouvelle-France en 1724 par un organiste français du nom de Jean Girard (1696-1765),

Élisabeth Gallat-Morin a voulu en savoir davantage sur ce clerc qui durant quelque quarante ans exerça les fonctions de maître d'école et toucha les claviers de l'église Notre-Dame de Montréal.

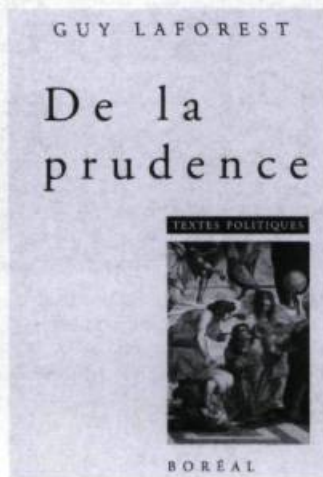
Fils de boulanger, né à Bourges dans le Berry, Girard fait dès l'âge de huit ans son apprentissage musical à la maîtrise de la Sainte-Chapelle de sa ville natale. De fil en aiguille, il entre chez les sulpiciens de Bourges, «monte» au séminaire de Paris et s'embarque en 1724 pour Montréal, sur un navire au nom combien pittoresque, *Le Chameau*. Parmi les passagers se trouve la marquise de Vaudreuil.

En sept chapitres solidement documentés et illustrés, Élisabeth Gallat-Morin fait revivre un humble musicien comme il s'en trouvait dans toutes les paroisses françaises du XVIII^e siècle, à la seule différence qu'il s'agit de Montréal, une ville qui a moins de cent ans: Girard y fait donc figure de pionnier sur tous les plans et laisse une empreinte indiscutable sur cette fin du Régime français, d'autant plus que les sulpiciens ont la charge de la paroisse Notre-Dame et de l'instruction des jeunes Montréalais.

L'auteure pose de nombreuses questions et mène, pour tenter d'y répondre, une enquête serrée sur les faits et gestes de son musicien, en France comme à Montréal. On la devine passionnée par le personnage qui sort peu à peu de l'ombre grâce aux nombreux documents d'archives qu'elle a consultés. À travers Jean Girard, c'est toute la colonie qui s'anime et qui voit ses rêves anéantis par la guerre de la Conquête.

Certes, la musique est à l'honneur dans cet ouvrage d'Élisabeth Gallat-Morin. Toutefois, pour les précieux renseignements qu'il renferme sur la vie quotidienne de l'époque, ce livre, rédigé en termes clairs et avec beaucoup de sensibilité, peut figurer tout autant dans la bibliothèque de ceux que l'histoire de la Nouvelle-France intéresse que dans celle des amateurs de musique ancienne.

Irène Brisson



Guy Laforest. *De la prudence, textes politiques*. Montréal: Les Éditions du Boréal, 1993, 193 p.

Le débat constitutionnel suscite toujours un vif intérêt chez les observateurs de la scène politique québécoise. L'essai de Guy Laforest, intitulé *De la prudence*, et qui s'ajoute à moult ouvrages parus sur le sujet, se compose d'une série de textes publiés dans des revues ou des ouvrages collectifs. Écrits entre 1990 et 1992, et mis à jour pour la présente édition, les articles jettent un regard sur l'actualité politique qui a marqué le pays depuis l'Accord du Lac Meech jusqu'au référendum pancanadien d'octobre 1992 sur l'Entente de Charlottetown.

Dans ces textes, Laforest essaie de concilier les notions de libéralisme et de nationalisme au Canada; il porte un regard sur les confrontations entre René Lévesque et Pierre Elliott Trudeau; il revient sur une conférence constitutionnelle de février 1968 où Daniel Johnson, premier ministre du Québec, avait affronté Pierre Trudeau, alors ministre de la

Justice. Enfin, un chapitre est consacré à la position constitutionnelle de Robert Bourassa qui, après l'échec de Meech, essayait de concilier les tendances nationalistes et fédéralistes du Parti libéral du Québec. Laforest, tout en manifestant sa déception quant à la tournure du débat constitutionnel, ne donne pas un appui aveugle à la position du Parti québécois et écorche autant les indépendantistes que les fédéralistes. Il mentionne à ce propos que les «orthodoxes de l'indépendantisme québécois et les inconditionnels du fédéralisme canadien méritent d'être rangés dans le même camp, celui d'un certain dogmatisme fondé sur une philosophie linéaire de l'histoire».

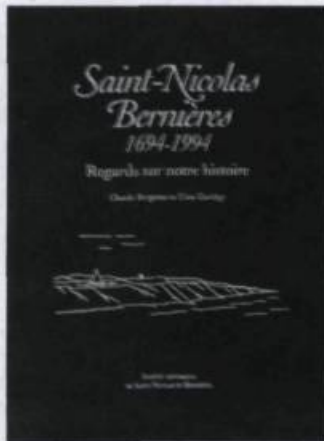
Toutefois, c'est dans le texte introductif que l'auteur échauffe la thèse de son ouvrage et qu'il établit le lien entre les différents articles. Il développe sa pensée sur deux aspects principaux. Premièrement, il porte un jugement sévère sur l'attitude adoptée par le gouvernement Bourassa durant les négociations constitutionnelles qui ont fait suite au dérapage de l'Accord du Lac Meech. L'auteur énonce l'hypothèse que la période entre 1990 et 1992 aura été marquée de l'empreinte de la prudence. «Je postule qu'avec un certain recul on considérera que la prudence fut le maître de l'époque, son idée-force». Alors que, chez Aristote, la prudence «offrait la clé de l'éthique de l'action», l'auteur considère que la prudence, chez Bourassa, a conduit à une attitude attentiste, voulant que le temps finisse par jouer en faveur du Québec. En ménageant la chèvre et le chou, la prudence a signifié un choix entre la stabilité ou le statu quo. Laforest soutient l'idée que le gouvernement aurait dû prendre la voie de l'audace.

Deuxièmement, Laforest se fait très critique sur la Charte canadienne des droits et libertés, inscrite dans la Constitution canadienne lors du rapatriement de 1982. Il démontre son désaccord et ses craintes en mentionnant que «la Charte canadienne des droits et libertés est illégitime au Québec et qu'elle recèle des dangers considérables pour tout projet de protection et de promotion d'une société distincte». Ainsi, il expose toute la problématique du débat entre les droits individuels et les droits collectifs. S'il y a eu échec dans les tentatives de renouveler la Constitution, il en tient pour responsable, en partie, la Charte canadienne des droits et libertés qui a empêché toute tentative de réforme constitutionnelle.

Laforest considère donc qu'on ne peut écarter du revers de la main le débat constitutionnel et ce, même si le contexte économique actuel est difficile et que les citoyens sont plus intéressés à discuter de pain et de beurre. Il prend comme exemple les nombreux conflits entre les gouvernements provinciaux et fédéral pour en conclure qu'on ne peut régler certains pro-

bièmes économiques sans voir à une réforme du fonctionnement de l'État canadien.

Bruno Lapointe



Claude Bergeron et Gino Gariépy. *Saint-Nicolas Bernières 1694-1994. Regards sur notre histoire.* Société historique de Saint-Nicolas et Bernières, 1993, 310 p.

Le tricentenaire d'une localité se doit d'être souligné par un volume relatant les faits marquants qui ont jalonné son histoire. La municipalité de Saint-Nicolas-Bernières n'échappe pas à la tradition. La publication de *Saint-Nicolas-Bernières 1694-1994. Regards sur notre histoire* vient enrichir la collection des monographies paroissiales d'une façon particulière.

Ce volume, basé sur la consultation d'une centaine de documents de divers types portant sur l'histoire de Saint-Nicolas et sur des enquêtes ethnographiques, aborde les «sujets classiques» de la monographie paroissiale: l'évolution historique, l'organisation municipale, le système scolaire, les biographies de personnes natives de la paroisse, les monuments locaux et les principaux secteurs d'activité. Toutefois, ce volume se distingue par sa rigueur scientifique comme en témoignent les nombreuses notes de référence, l'excellente bibliographie et l'index qui vient au secours des historiens et des généalogistes.

Autre élément distinctif, un chapitre consacré au patrimoine bâti où chaque type de construction est présenté, selon un ordre chronologique, et illustré par des exemples concrets encore existants. On y parle aussi, dans un chapitre relativement court toutefois, de la présence amérindienne à Saint-Nicolas... ou plutôt de la présence des Nicolois en terre amérindienne.

Relater 300 ans d'histoire en un peu moins de 300 pages constitue un défi. On y traite brièvement du Régime français en raison du peu de documentation disponible dans les sources imprimées qui ont servi de base à

la réalisation de l'ouvrage. Les pages consacrées au XIX^e et au XX^e siècle sauront intéresser nombre de gens, en particulier la population locale, à l'histoire de Saint-Nicolas-Bernières et à celle de son patrimoine, ce qui est, à notre avis, le but primordial d'une monographie paroissiale. L'excellente présentation visuelle et la qualité de l'édition en font un volume à conserver et à mettre en valeur dans une bibliothèque.

Sylvie Tremblay



Jacques Mathieu et Eugen Kedl. *Les Plaines d'Abraham. Le culte de l'idéal.* Sillery: Éditions du Septentrion, 1993, 317 p.

L'imposant volume intitulé *Les Plaines d'Abraham* est le résultat d'une collaboration entre quatorze auteurs dont sept historiens (Alain Beaulieu, Yvon Desloges, Donald Guay, Alain Laberge, Jacques Lacoursière, Jacques Mathieu et Jean Provencher); quatre géographes (Jacques Letarte, Yves Melançon, Guy Mercier et Gilles Ritchot); un ethnologue (Jean du Berger); un secrétaire de la Commission des champs de bataille nationaux (Michel Leullier); et un spécialiste en iconographie (Claude Paulette). L'œuvre, produite sous la direction de Jacques Mathieu, professeur d'histoire à l'Université Laval, a été décorée du prix littéraire de l'Institut canadien.

Ce qui retient notre attention à première vue, c'est le titre du volume, *Les Plaines d'Abraham*. Les auteurs donnent ainsi la place d'honneur au toponyme populaire, suivant en cela la coutume exprimée par les Québécois qui, depuis toujours, vont se promener sur les Plaines. La loi fédérale créant le parc, en 1908, avait pourtant statué que dorénavant ce lieu serait désigné sous cette appellation officielle: Le Parc des champs de bataille nationaux.

Faut-il s'étonner si dans un haut lieu du souvenir comme le Parc des champs de bataille, on donne la préférence à la connaissance historique, et sous tous ses aspects? Au chapitre de la Nouvelle-France, on n'oublie

pas de consacrer des articles aux sciences naturelles et à l'origine du toponyme, *Les Plaines d'Abraham*. Puis, la bataille de 1759 demeure l'événement choc qui consacre l'hégémonie anglaise dans toute l'Amérique du Nord. La garnison victorieuse s'installe ensuite dans la place conquise qu'on s'ingénie à fortifier en cas d'une nouvelle attaque, par les Français? ou par les Américains? Les autorités britanniques conservent jalousement l'espace du champ de bataille libre de toute habitation pour ne pas obstruer la vue ou le tir de l'artillerie, en cas de besoin. Ainsi naît un parc dans la ville, préservé pour repousser un assiégeant qui ne viendra jamais.

Tous spécialistes des questions exposées dans les neuf chapitres du volume, les auteurs entendent livrer leurs connaissances dans une langue facilement accessible à l'homme cultivé qui s'intéresse à son histoire. Il ne faut pas se surprendre s'ils dépassent souvent le cadre du site qu'ils veulent faire connaître, et surtout faire aimer. On ne peut arriver à comprendre le combat qui a opposé Montcalm et Wolfe sur le champ de bataille, sans une explication sur l'essentiel du conflit anglo-français. Dans l'ensemble, les auteurs ont réussi à synthétiser des connaissances qui leur ont demandé plusieurs années de recherche.

Au sujet du site de nature, les auteurs ne cessent de vanter les beautés du parc, utilisant les expressions les plus pittoresques: «une vue sans égale dans toute l'Amérique», «un écrivain au cœur de l'immensité continentale», «la beauté naturelle des lieux, ses imprenables vues panoramiques», «un espace aux incomparables richesses», «un joyau au cœur de la ville», «des décors à couper le souffle», «une beauté innommable». À certains moments, le lecteur en vient à souhaiter que cette extase prolongée ait une fin. Le livre n'en conserve pas moins toute sa valeur en raison de la qualité de l'information, puis de la richesse de l'illustration. Toute une galerie de portraits et de paysages défilent à presque toutes les pages du volume. On y admire les reproductions couleur de nos meilleurs artistes dont Charles Huot, Joseph Légaré et Cornelius Krieghoff. Les photos anciennes s'y retrouvent aux côtés des vues récentes, superbes, d'Eugen Kedl. Même les cartes géographiques sont présentées avec art.

Le lecteur trouvera plaisir à feuilleter le livre, puis à le lire par chapitre, lentement, paisiblement, comme une promenade sur les Plaines. Il y découvrira un album-souvenir d'une rare qualité, dédié à tous les Québécois.

Béatrice Chassé



Laberge, Alain et al. *Histoire de la Côte-du-Sud*. Québec: IQRC, 1993, 646 p. (Collection «Les régions du Québec», 4).

L'une des plus vieilles régions du Québec mais aussi l'une des moins connues, même par ceux et celles qui l'habitent, la Côte-du-Sud s'étend grosso modo entre les municipalités de Beaumont (ouest) et de Saint-Alexandre (est), sur la rive méridionale du fleuve Saint-Laurent. En 1984, des personnes intéressées à en savoir plus sur son passé formaient le Groupe de recherche sur l'histoire de la Côte-du-Sud. Cinq ans plus tard débutait le projet, parrainé par l'Institut québécois de recherche sur la culture, qui allait enfin mener à la parution, en novembre

1993, de cette synthèse historique. Il fallait sans doute du temps pour produire un livre de qualité!

L'*Histoire*, écrite par cinq historiens et historiennes sous la direction d'Alain Laberge, se divise en trois périodes chronologiques d'inégale durée. La première (des origines à 1850) présente le territoire (formation géologique, faune, flore et autres), ses premiers occupants (voyageurs et chasseurs amérindiens), puis l'arrivée et l'installation des colons français. La concession de la première seigneurie, celle de Bellechasse, date de 1637 mais l'occupation du sol ne commence véritablement qu'après 1670. La population s'accroît à tel point que l'espace disponible dans les seigneuries devient saturé au XIX^e siècle. L'agriculture, fondement de l'économie sudcôtoise, prospère. Les structures administratives, sociales, politiques, religieuses et scolaires sont peu à peu mises en place.

La seconde période (1850 à 1930) est celle où la Côte vit de profondes mutations liées aux phénomènes d'urbanisation et d'industrialisation. Une partie de sa population la quitte, malgré l'ouverture des cantons de l'arrière-pays, pour la ville ou les États-Unis. Les agriculteurs délaissent la production de céréales, surtout le blé, pour l'industrie laitière. Montmagny devient le centre industriel

de la région. La culture savante, généralement limitée aux grandes familles bourgeoises avant 1850, émerge et se développe.

La Côte poursuit son évolution pendant la troisième période de son existence (1930 à 1993). Tout en conservant, en affirmant même, sa vocation agricole, elle est résolument entrée dans le monde moderne, pour le meilleur et pour le pire (perte de son identité, départ d'une partie des Sudcôtois, les jeunes surtout, pour les grands centres urbains, tendance à l'appauvrissement, arrivée de la culture de masse, modernisation de l'agriculture, etc.). Que lui réserve l'avenir?

Le lecteur trouvera dans cet ouvrage, agrémenté de nombreux tableaux, cartes et illustrations, un instrument de travail très utile pour poursuivre ses recherches (en conclusion, on parle d'ailleurs d'un «moyen plutôt qu'une fin»). Malheureusement, ce «moyen» ne contient pas de bibliographie. Les notes de la fin du livre ne suffisent pas (malaisées à consulter, elles seraient mieux placées à la fin de chaque chapitre). Il est aussi regrettable de ne rien trouver pratiquement sur la culture avant 1850, ni sur l'imaginaire collectif des Sudcôtois (légendes et croyances). ♦

Pierre Hamelin

SYNERCOM TÉLÉPRODUCTIONS ET
L'INSTITUT QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE
SUR LA CULTURE

P R É S E N T E N T

Q **LES PAYS**
du **QUÉBEC**

Les Pays du Québec c'est une collection unique de 38 documentaires d'une demi-heure animée par Michel Rivard, poète, chanteur, compositeur bien connu à travers la francophonie.

À travers une visite guidée des régions historiques du Québec, il nous propose une interprétation globale du Québec et nous présente des facettes inédites et passionnantes de notre histoire collective.

Les Pays du Québec ce sont des films, vidéos, artefacts, photos, dessins, entrevues, dramatiques et «rencontres colorées». C'est un regard neuf et dynamique sur l'histoire des Québécois d'hier et d'aujourd'hui.

POUR INFORMATION

INSTITUT QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE SUR LA CULTURE
14, rue Haldimand, Québec (Québec) G1R 4N4
Téléphone: (418) 643-4695 • Télécopieur: (418) 646-3317

TITRES DISPONIBLES MAINTENANT (SÉRIE I)

Le monde iroquoien
Le monde algonquien
Québec des origines à 1800
Québec au 19^e siècle
Québec au 20^e siècle
Charlevoix aux 19^e et 20^e siècles
La Côte-du-Sud aux 19^e et 20^e siècles
La Beauce aux 19^e et 20^e siècles
Montréal des origines à 1800
Montréal urbain au 19^e siècle
Montréal urbain au 20^e siècle, 1900-1950
Montréal urbain au 20^e siècle, 1950 à nos jours

EN VENTE

TITRES DISPONIBLES EN JANVIER 1995 (SÉRIE II)

Vallées du Richelieu et Yamaska, Rive-Sud de Montréal
Haut-Saint-Laurent
Cantons de l'Est (partie I et II)
Mauricie (partie I et II)
Centre du Québec, Bois-Francs
Lanaudière (partie I et II)
Laurentides (partie I et II)
Bas-Saint-Laurent (partie I et II)

TITRES DISPONIBLES EN SEPTEMBRE 1996 (SÉRIE III)

Saguenay-Lac-Saint-Jean (partie I et II)
Gaspésie-Îles de la Madeleine (partie I et II)
Outaouais (partie I et II)
Abitibi-Témiscamingue (partie I et II)
Côte-Nord (partie I et II)
Nord-du-Québec
Québec des régions: un bilan historique
Québec des régions: les enjeux